**HABITER LA VILLE ÉTATS-UNIENNE**

Selon Hervé Thery, l'habiter suppose d'abord une évidente « présence » humaine, habiter est même la condition de toute position dans l'existence d'après Eric Dardel dans *L'Homme et la Terre*, c'est un "point d'appui spatial et un support matériel" : ici on parle de la ville états-unienne.

Selon géoconfluences, **LA VILLE** est "un espace à fort degré d'anthropisation, le lieu privilégié de la concentration des humains et de l'accumulation historique." Aux États-Unis, une ville est un espace d'au moins 2500 habitants (qui devient District métropolitain si elle dépasse les 20 000) mais il existe une diversité de villes aux niveaux démographiques variés aux États-Unis.

Habiter la ville états-unienne, c'est effectivement une situation vécue par une population : des particuliers, mais aussi d'autres acteurs de la ville comme les politiques. Tous ces acteurs forment l'habitat (et ses valeurs, savoirs, imaginaires) : la ville états-unienne.

Mais **HABITER** la ville - en l'occurrence états-unienne - ça n'est pas simplement y résider, c'est aussi selon Raymond et H. Lefebvre s'engager dans le lieu en y exerçant des pratiques diverses comme travailler, consommer, se divertir, tout cela ayant un effet sur la ville même, et desquelles résultent des mécanismes : on parle de manières, de « modes d'habiter » qui diffèrent donc selon les usages des espaces de la ville par la population. À cet égard la ville n'est pas qu'un cadre matériel d'habitation et d'activités, les lieux de la ville sont formés par des pratiques.

Selon géoconfluences, habiter désigne le "processus de construction des individus et des sociétés par l'espace et de l'espace par l'individu, dans un rapport d'interaction voire un rapport ontologique qui les relie : nous habitons l'espace et c'est pour cela qu'il nous habite".

Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien* explique que l'activité et les pratiques humaines sont régies par les individus eux-mêmes qui forment des habitudes quotidiennes, et non par les structures politiques ou urbanistiques qui encadrent la ville. « L'usager parvient à se créer des lieux de replis, des itinéraires pour son usage ou son plaisir qui sont les marques qu'il a su imposer à l'espace urbain ». Ainsi, les hommes s'approprient la ville, la façonnent, la fabriquent par leurs usages. Plutôt que les lieux fassent les habitants, aujourd'hui c'est la ville qui n'existe qu'en tant qu'elle est fabriquée par les individus.

Ainsi selon Régine Robin, l'habitant est chargé d'une "compétence" de la ville (avec une intensité variable de sa présence) et est donc un acteur territorial.

Par ailleurs lorsqu'on réside c'est toujours à côté de quelqu'un. Le vivre ensemble entraîne la conflictualité : habiter un espace se fait parfois au détriment d'autres individus.

Ainsi, habiter la ville c'est dans une dimension sociale et collective, ici la ville états-unienne, mais aussi dans sa dimension privée et selon Henri Lefebvre les individus dans l'habiter souhaitent "un espace souple, appropriable" : il faudra alors questionner sa relation à l'autre.

La limite d'une ville la sépare des autres espaces mais aussi la relie à eux, ce qui implique des mobilités autant entre les villes qu'au sein même des villes. Selon le professeur Jean-François Thémines, la mobilité spatiale exprime le lien entre les pratiques et les lieux distincts du/des lieu(x) de résidence, nécessitant des circulations entre un grand nombre de lieux pour un plus grand nombre de personnes.

Habiter la ville c'est**"**faire avec" elle, on y "engage son corps". Eric Dardel dans *L'Homme et la Terre* explique qu'habiter la ville c'est un "mode de connaissance" de la ville qui engage "notre relation affective aux lieux", et un "mode d'action" dans la ville (donc du vécu : un mouvement, un projet, les gestes du quotidien).

**À cet égard, nous nous demanderons de quelle nature et comment s'exerce le rapport d'interaction entre la ville états-unienne et ses habitants.**

Dans un premier temps, nous verrons comment habiter la ville états-unienne est un processus d'appropriation par des pratiques qui façonnent l'espace qui lui-même construit les sociétés.

Ensuite, nous étudierons en quoi imposer ses marques à l'espace urbain en habitant la ville états-unienne implique de repenser les limites de la ville, reliée à de nouveaux espaces.

Enfin, nous analyserons les conflits induits par les modes d'habiter entre et dans les villes, et comment se pose alors la question de l'"habiter ensemble"

**I. HABITER LA VILLE ÉTATS-UNIENNE EST UN PROCESSUS D'APPROPRIATION PAR DES PRATIQUES QUI FAÇONNENT L'ESPACE QUI LUI-MÊME CONSTRUIT LES SOCIÉTÉS**

Comment les individus investissent-ils la ville états-unienne ? Quelles sont ces pratiques, comment les individus utilisent-ils la ville et les espaces de la ville ? De quel contexte ces usages ("ni déterminés ni aléatoires") dépendent-ils dans les villes états-uniennes ?

**A. Habiter la ville états-unienne, c'est être engagé dans une culture et un mode d'organisation social spécifique auxquels le milieu s'adapte**

- D'abord, d'après Raymond et Lefebvre, habiter la ville implique au-delà de la géographie du visible une lecture culturelle. On peut prendre pour exemple aux États-Unis les structures associatives qui sont définitionnelles de la manière d'habiter la ville états-unienne. Effectivement selon Camille Hamidi dans *Penser le lien social aux États-Unis*, les États-Unis ont une longue tradition d'engagement associatif et civique et ces pratiques sont un exemple d'idéal de vie du citadin, idéal incarné dans l'espace par des structures et équipements.

Par exemple dans la ville de Boulder dans le Colorado est créée en 1976 l'association Eco-Cycle pour le tri des déchets. C'est alors le début de nombreuses mesures écologiques engagées par les acteurs politiques de la ville : une taxe carbone locale en 2007 ou encore des smart grids (réseau de distribution d'électricité). Ainsi dans la ville de Boulder les individus ont construit l'espace par les valeurs locales de protection de la nature en favorisant la protection des espaces naturels dans la ville ou en implantant des infrastructures associatives, tout cela dans une tradition d'engagement civique typiquement américain. Par ailleurs à Boulder les scientifiques du Centre national pour la recherche atmosphérique qui travaillaient pour le GIEC ont obtenu le prix Nobel de la paix : dans un rapport d'interaction, l'espace a construit les individus dans leur identité et dans leurs "modes d'action" au sein de leur ville ici incarné par un projet, et ont transformé la ville, se la sont appropriés pour dans le même mouvement évoluer eux-mêmes en tant qu'individus, ici éco-responsables et solidaires puisque comme le rappelle Camille Hamidi, l'engagement associatif favorise le lien social. Ainsi, si la ville s'inscrit dans une tradition d'engagement typiquement américaine, elle crée sa propre culture et mode d'organisation social en refusant le modèle individualiste états-unien pour reconfigurer l'espace de la ville sous l'emblème de la coopération.

Selon les termes de Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT nous sommes passés d'un paradigme causal où le milieu déterminait le mode d'habiter, à un paradigme actanciel où "*l'espace est un contexte d'action qui entraîne un ensemble de comportement des acteurs*".

- Ensuite, habiter la ville états-unienne c'est aussi "faire avec" la ville, y "engager son corps" par tout simplement les gestes du quotidien, le mode d'organisation social propre à la ville aux États-Unis.

En effet, la majorité des américains vit dans les suburbs notamment les classes moyennes supérieures où elles trouvent un bon cadre de vie. La manière d'habiter la ville est ainsi façonnée par les valeurs de la société : la liberté et l'indépendance. L'idéal de vie américain est alors la possession d'une maison individuelle et d'une voiture symbole de liberté et c'est ce que la vie en suburb favorise notamment car le logement y est moins cher qu'en centre-ville. De cette façon, au sein même de la ville états-unienne l'espace privé est une marque imposée par l'individu à l'espace urbain en modifiant les densités dans les suburb, favorisant les mobilités en voiture tout ça à l'appui de valeurs. Habiter la ville états-unienne c'est alors façonner l'espace en imposant une manière de vivre dans le cadre privé, créant un espace appropriable.

**B. Habiter la ville états-unienne, c'est principalement résider en métropole et participer à l'essor économique de la ville**

- D'abord, habiter la ville états-unienne implique de travailler pour la prospérité économique de la ville, un idéal passant par l'espace urbain. La ville est un lieu producteur de richesses par la population, ce qui a un effet sur le niveau des rues et du bâti mais aussi sur l'influence de la ville dans le monde. Aux États-Unis, les villes sont structurées en réseaux donc connectées entre elles sur le plan des échanges par 11 vastes corridors urbains avec à l'intérieur 2 métropoles au moins connectées à l'échelle mondiale créant des régions dynamiques économiquement. La spécificité des villes états-uniennes est donc de fonctionner ensemble. Acteur de ce dynamisme, le phénomène de métropolisation rend les villes motrices dans la mondialisation et espaces de la puissance : les villes foyers de richesse sont de plus en plus peuplées et les densités se concentrent dans ces espaces. Par exemple les aires métropolitaines de la Sun Belt sont en forte croissance démographique et donc économique. Entre 2006 et 2007 Atlanta gagne 151 000 habitants.

Habiter la ville états-unienne, c'est alors œuvrer pour sa croissance collectivement avec les autres villes, mais dont chacune a sa spécificité. À Pittsburgh, la ville recherche de jeunes diplômés chercheurs-entrepreneurs pour favoriser l'économie fondée sur la connaissance.

Néanmoins, les villes américaines connaissent un inégal dynamisme : certaines villes sont en croissance et d'autres en décroissance, selon les dynamiques régionales donc leur perte ou gain d'habitants. La décroissance vient de la désindustrialisation et de la sub urbanisation, et commence avec les "shrinking cities". La ville de Détroit par exemple a perdu la moitié de ses habitants en 60 ans dont 1 tiers vit en dessous du seuil de pauvreté donc n'a pas les moyens de partir. Il n'a même plus de service urbain comme l'électricité et beaucoup de maisons sont démolies. Ainsi, la ville détermine les conditions de l'habiter, tout comme les habitants peuvent prendre part à son essor.

**II. IMPOSER SES MARQUES À L'ESPACE URBAIN EN HABITANT LA VILLE ÉTATS-UNIENNE IMPLIQUE DE REPENSER LES LIMITES DE LA VILLE, RELIÉE À DE NOUVEAUX ESPACES**

Selon les termes d'Olivier Lazzarotti, habiter est l'expérience de soi et des autres. Cela suppose des enjeux existentiels mais aussi politiques, donc singuliers et collectifs de la "condition géographique". Pourquoi, et quels sont-ils ?

**A. Habiter la ville états-unienne, c'est constituer une "société à habitants mobiles" où les déplacements structurent les modes de vie des individus, dans la ville et entre les villes**

Aux États-Unis, la connexion des villes en réseau s'effectue aussi sur le plan des infrastructures donc des réseaux de transport. Mais de quel ordre sont ces mobilités et interconnexions, et pourquoi ont-elles lieu ? Que cela implique-t-il ?

- Les États-Unis sont une civilisation de l'automobile dont le taux de motorisation (voiture par habitant) est particulièrement élevé. 90% des habitants ont au moins une voiture et 20% ont au moins trois voitures. Les 10% qui n'en ont pas du tout n'en ont simplement pas les moyens et habitent les quartiers péri-centraux, ou alors certains ménages riches n'en ont pas besoin car vivent dans les centres-villes bien reliés. Ainsi, la mobilité dépend de la position sociale et du lieu de résidence. Ces mobilités en voiture structurent la ville états-unienne : les périphéries s'étendent sur l'espace rural car la croissance démographique, l'essor des mobilités et le bas coût des logements en périphérie, mènent à la construction d'infrastructures autoroutières de plus en plus importantes. Dans un contexte d'étalement urbain, la voiture est indispensable. Habiter la ville états-unienne c'est alors reconfigurer l'espace autour de ses déplacements. Les acteurs politiques nourrissent ce mode d'habiter en taxant peu le prix de l'essence par exemple. Si un réseau ferroviaire se développe au cœur des villes avec le métro et tramway, beaucoup sont démantelés comme à Los Angeles pour imposer la voiture.

- Par ailleurs, la "multiplication des itinéraires de vie" ouvre aussi la ville sur l'extérieur.

Cela pose la question de l'habitat qui peut être transitoire, mais aussi de certains lieux qui n'ont pas l'ambition de sédentariser (Data centers, infrastructures logistiques, aéroports). Cette ouverture de la ville à d'autres espaces par les mobilités peut néanmoins aussi se faire au sein même de la ville et selon les valeurs américaines.

**B. Habiter la ville états-unienne, c'est repenser l'urbanité en se construisant comme société avec les enjeux environnementaux et en façonnant l'espace de la ville en fonction. Habiter la ville états-unienne, c'est habiter avec la nature et cela implique de repenser consciemment et collectivement l'espace**

- Selon Augustin Berque "la nature est forcément traduite en termes propres à une culture ; elle est intégrée au monde que l'homme est capable de concevoir, de percevoir et d'aménager ".

Si les individus habitent la ville comme espace souple en façonnant agglomération, l'appropriation passe aussi par le paysage. En effet, dans la culture américaine la ville n'est pas un espace valorisé. Le courant transcendantaliste par exemple glorifie plutôt la nature sauvage non modifiée par l'activité humaine, la wilderness œuvre divine : l'endroit où l'on rencontre Dieu et qui doit être préservé. Cette vision se diffuse auprès des élites blanches éduquées des villes.

Se pose alors la question du retour de la nature dans la ville, et ce d'abord par les manières de vivre des habitants. À Détroit émergent des pratiques alternatives : l'agriculture urbaine (il y a 1600 fermes urbaines), le troc, les dons, les jardins aménagés... Mais au-delà des usages individuels, on retrouve cette vision de la protection de la nature dans les villes avec des politiques d'aménagement, la création de parcs urbains pour améliorer l'espace urbain pour les ouvriers. Central Park par exemple est un espace public commun, un lieu de nature pour toute la société.

Ainsi, habiter la ville états-unienne c'est individuellement et collectivement configurer l'espace autour des habitudes des individus, acteurs territoriaux. Les citadins habitent l'espace urbain et c'est pour cela qu'il les habite.

**III. DES CONFLITS INDUITS PAR LES MODES D'HABITER EXISTENT ENTRE ET DANS LES VILLES ÉTATS-UNIENNES, CE QUI POSE LA QUESTION DE L'"HABITER ENSEMBLE"**

Habiter la ville états-unienne, c'est ou bien choisir ou bien subir la vie en société. La tension entre individuel et collectif est vive dans les villes des États-Unis et structure les dynamiques spatiales et sociales.

**A. Habiter la ville états-unienne, c'est participer à, ou subir des fractures internes de la société et de la ville du fait de la ségrégation ethnique**

En effet l'espace est un moyen d'établir la distance entre les groupes et la ville états-unienne est habitée par une population qui est segmentée au sein même de la ville ce qui entraîne des conflits dans et entre les villes (comme des injustices). La ségrégation peut se faire sur des bases sociales, ethniques, raciales mais aussi médicales et sanitaires.

Deux principes structurent la ville américaine : la ségrégation et l'agrégation, une double dynamique de fractures sociales, tantôt subies tantôt subies.

- D'abord, habiter la ville états-unienne suppose un mode d'organisation imposé par certains individus, au détriment d'autres individus. En effet la société américaine est une société communautariste et une ségrégation est faite à l'échelle des villes : les espaces sont fracturés en termes de groupe ethnique et a lieu une séparation du corps social. Habiter la ville états-unienne, ça n'est alors pas toujours habiter ensemble mais plutôt seulement résider "à côté". Aux EU que la plupart des minorités réside dans les villes, l'Amérique rurale restant particulièrement blanche et l'opposition blanc-noir est le principal vecteur d'organisation de la ville comme par exemple sur le plan économique : les quartiers riches sont majoritairement blancs.

On a en même temps des expressions récurrentes de violences racistes comme les émeutes à Ferguson dans le Missouri en 2014, ou la mort de George Floyd été 2020, assassiné par la police. Ces incivilités et conflits entre citadins nuisent à la dimension collective de l'"habiter ensemble" dans la ville états-unienne.

Néanmoins, il n'y a pas le même niveau de ségrégation à l'échelle des villes : les villes anciennes de l'est et du nord sont très ségrégées tandis que celles du sud et de l'ouest le sont beaucoup moins. Malgré un schéma historique avec des dynamiques héritées, on est passés d'une fracture nord / sud à est / ouest.

Ainsi, on observe une inertie dans les modèles urbains, on peut parler de "ghettos belt" pour certains de ces quartiers en dés-errance et en situation de crise urbaine avec une concentration des plus pauvres (l'underclass). Cela entraîne une décorrélation entre emploi et résidence.

Si l'on pourrait croire que la gentrification de certains ghettos résoud la conflictualité, il y a opposition entre anciens et nouveaux habitants.

- En même temps habiter la ville états-unienne c'est aussi prendre part à, ou subir des dynamiques d'agrégation : le choix individuel de rejoindre une communauté, un choix de repli sur soi social comme le veut la logique des quartiers fermés. Par exemple à NY l'achat de certains appartements est accordé ou non par un conseil des propriétaires qui fait passer un oral et des entretiens.

Ces logiques d'entre soi peuvent être aussi instrument de reconnaissance et de protection, comme Greenwitch village quartier de la communauté LGBT.

**B. Habiter la ville états-unienne, c'est vivre participer à, ou subir des fractures internes de la société et de la ville du fait des inégalités socio-spatiales**

- Les États-Unis sont l'une des sociétés les plus inégalitaires parmi les sociétés développées. Ces inégalités sont notamment économiques comme les différences de revenu et de patrimoine des populations. Ceux des plus riches augmentent : à l'échelle du pays, 10% des individus les plus aisés possèdent plus de 45% des revenus. À l’échelle urbaine, la pauvreté s'identifie effectivement à travers la question du logement.

Par exemple l'expulsion est un problème typique de la ville états-unienne : A Chicago, 11% des locataires sont expulsés. Dans le quartier Southside de Chicago, la population pauvre et beaucoup au chômage connaît une grande précarité, entraînant des maisons vides et des marchands de sommeil entretenant le mal-logement en fournissant des hébergements dans des conditions indécentes. Ainsi, à l'intérieur même des grandes métropoles il y a des poches de pauvreté dans un contexte d'augmentation des prix de l'immobilier.

- "L'habitat est un bien convoité" et malgré cela, habiter la ville états-unienne c'est aussi selon les termes de Matthieu Duperrex pour le cas des Sans Domicile Fixe "habiter l'inhabitable".

